

*Bussang, juillet 2011
Théâtre du Peuple
Evelyne Loew*

C'était mon premier poste à l'Inspection du travail, en août 1978. J'avais demandé le 93. Je l'avais obtenu avec une exceptionnelle rapidité, dont je compris très vite la raison. La section couvrait cinq des plus grosses villes industrielles de Seine-Saint-Denis. Soit des dizaines de milliers de salariés et d'employeurs, bien tassés, que j'allais devoir

aider,
protéger,
sauver,
conseiller,
verbaliser,
partager,
départager,
prémunir,

bref, maintenir dans les clous de la Loi, et, si possible, de l'humanité.

- Au nom de qui ma p'tite dame ?

- Au nom du Peuple français.

- Rien que ça !

Au nom du Code du travail,

au nom du droit à rester entier,

au nom de la dignité de tout être humain,

au nom de la beauté d'une main avec tous ses doigts,

au nom des petits doigts de pied - c'est chouette quand ils sont intacts -,

au nom des poumons bien propres, et tout ce qui s'ensuit,

au nom du grand bonheur, dû à tout un chacun, d'exercer correctement son métier et de gagner correctement sa vie avec cela.

- Bienvenue à l'Inspection ! On vous attendait avec impatience vous savez ! Mais vous êtes très jeune ?

- J'ai 25 ans.

Je m'étais fait couper les cheveux, ce n'était peut-être pas une bonne idée. Peut-être devrais-je mettre des lunettes ?

- C'est une section difficile vous savez, on a des employeurs, je ne vous dis pas ! Il faut en imposer. Vous avez déjà été en terrain ?

- Non, c'est mon premier poste.

- Ouuuuuuuuuh là là ... Ouuuuuuuuuh là là !

Du sol au plafond : *Sauvegarde, Travail et sécurité*, l'actualité de l'INRS, du BTP, les conventions collectives par numéros d'INSEE. Deux machines à écrire. On était encore au temps du clap clap clap, Typex, et dzzzzzzing du chariot. Nous étions trois et nous avions deux secrétaires.

- Là, ce sont les PV de vos prédécesseurs. Madame Lehardy écrivait ses PV la nuit pour ne pas perdre de temps. On a un paquet d'entreprises récidivistes dans le coin. Tout le mur, là, de là à là, c'est la même entreprise. Dermatose, dermatose, dermatose ! Et ça fabrique des produits de beauté, bravo ! On verbalise, mais bon, ils préfèrent payer.

Un génie de la pugnacité cette madame Lehardy ! Gloire à madame Lehardy ! D'ailleurs l'adoration que lui portait la secrétaire prouvait que c'était quelqu'un de vraiment bien.

- Vous pouvez l'appeler, elle m'a dit qu'elle serait toujours à votre disposition.

Ici, il faut indiquer, pour les néophytes, qu'entre l'accident et le PV, entre la dermatose et la reconnaissance d'une maladie professionnelle, l'inspecteur a un long long long chemin démonstratif à parcourir dans la forêt des Lois et décrets, car, pour l'employeur, c'est simple, c'est toujours la faute du salarié.

La secrétaire sonnait la charge :

- Non mais, on est en République quand même !

Et nous suivions avec notre frêle équipement : un mètre ruban, des carnets, des fiches récapitulatives, une panoplie de chantier, gracieusement offerte par l'administration : le merveilleux casque jaune poussin, le ciré vert, les bottes.

Escalader un échafaudage avec une main prise par un bloc-note, déjà, ce n'est pas facile, mais ce que je redoutais, ce qui me faisait frémir, c'était les échelles à crinoline des vertigineuses grues à tour.

O saint Dickens, vous qui êtes allé partout, sur place, en personne, combattre le travail des enfants et les monstrueuses injustices sociales de votre temps,

ô saint Tchekhov, qui avez traversé toute la Russie jusqu'à Sakhaline pour témoigner et secouer l'opinion publique,

ô intrépides voyageurs sociaux, soyez avec moi, donnez-moi du courage, faites que pour mon premier jour je n'aie pas à monter en haut d'une grue à tour !

- Voilà, je vous ai fait quatre piles : courriers, courriers urgents, accidents, accidents graves.

- Tout ça rien que pour aujourd'hui ?!

- Oui, c'est rien, vous verrez en septembre !

Accidents : En balayant les feuilles dans la cour, monsieur Géhan a reçu une particule de conifère dans l'œil. Et puis il ne s'est pas plein - P L E I N ! - pendant une heure. Et puis il avait l'œil rouge. Et puis ... Bon.

Accidents graves :

Monsieur Oliveira, maçon, a branché la bétonnière sur l'une des armoires de distribution du chantier, il a réalisé sous tension un branchement de fortune, il a reçu une décharge électrique qui l'a assommé, il a perdu connaissance ...

Le chasse-main automatique avait été enlevé, le blocage du coulisseau n'a pas fonctionné, et la presse ...

Mon Dieu ! Je connaissais cela par cœur. J'avais travaillé au rendement.

Les presses, décret de 1894 !

Au 5^{ème} étage, monsieur Ait Hammou Adelhader procédait au décoffrage. Un étau de 2 mètres 50 a basculé dans le vide. Monsieur Barbera, élingueur, travaillait dessous, il a reçu l'étau sur la tête ...

Pendant une élévation un des câbles a rompu, l'échafaudage a basculé ...

L'explosion a soufflé la vitre ...

Les banches se sont renversées ...

- Pour les permanences, je vous prends des rendez-vous toutes les 1/2 heures ?

Très bien. Dans ce monde qui s'est méchamment mis à bouger, tomber, glisser, exploser, s'écraser, gronder et grésiller, pas d'ascension de grue à l'horizon. Merci Anton, merci Charles ! Au boulot !

Une visite ordinaire

Je ne veux pas raconter une de ces tristes visites avec enquête sur accident mortel, écrabouillage, broyage, cisailage, disparition d'un salarié corps et âme.

- Le pauvre, il ne reste que son bonnet ...

Je veux raconter une visite ordinaire, normale.

D'abord - souvent - une réclamation faite à la permanence.

- Ouais, on est à la soudure ...

- Fonderie de magnésium.

- Ouais, soudure à l'argon.

- Depuis 4 ans.

- On mange plus.

- Fait trop chaud.

- C'est moins dur qu'à la fusion quand même.

- M'enfin c'est pas une raison pour y laisser not' peau ! On fait, 10 heures, 12 heures.

- Les heures supplémentaires sont payées ? Vous avez amené quelques bulletins de paye ?

- Surtout ne dites pas qu'on est venu !

C'est toujours comme cela.

- Inspection du travail.

Branle-bas de combat.

Je présente ma carte, barrée bleu-blanc-rouge - je suis assermentée - .

J'ai beaucoup de pouvoirs : je peux envoyer un patron en prison, faire fermer un chantier sur le champ. Le délit d'entrave est puni d'un an de prison, jusqu'à deux si récidive.

Le représentant de la direction arrive, bonhomme, rondouillard, pas arrogant. Il essaie, en vain, de rentrer sa cravate dans son pantalon et de fermer son costume.

Les registres. L 620 . 3 , R 321. 5. Cartons de pointage, pour faire des recoupements avec les bulletins de paye. R 233. 39. Décret du 23.8.47. Oui, mille neuf cent quarante sept !

Pendant ce temps, la secrétaire téléphone de tous côtés.

Voilà les deux délégués du CHS. Ils me saluent avec un air extraordinairement réjoui qui signifie, j'imagine : « Vous allez voir ce que vous allez voir ! ».

Je reste impassible.

- Qu'est-ce que vous voulez visiter en premier ?

- Voyons les vestiaires.

- Les vestiaires ? C'est par là.

- Qu'est-ce que c'est que cette odeur bizarre ?

- C'est les chiens.

- Les chiens ?

- Les chiens du gardiennage.

- Comment ça ?

- On les enferme là dans la journée.

- Dans les vestiaires ?

- Oui.

- Pourquoi ?

- Avant on les laissait se balader mais ils recevaient des flammèches sur le museau, ils se mettaient à hurler tous les quatre ensemble, subitement, c'était infernal. On les met à l'abri, là ça ne gêne personne.

Charmante attention !

Les armoires sont lamentables, comme d'habitude, pas assez nombreuses, bidouillées.

Côté hommes, les éternelles photos de pin-up ouvrant les jambes, à moitié nues, la bouche entrouverte, l'air hagard.

Toute cette troupe d'hommes qui m'accompagne tombe en arrêt, mi-gênés, mi-égrillards.

J'ignore.

Passons côté femmes.

Etat un peu moins lamentable.

Des photos également : des chats, des enfants, des prés pleins de pâquerettes.

Je passe sur les douches, dégueulasses.

Les WC. Idem. Honteux !

Est-ce que les WC du patron sont dans cet état ? Est-ce que la réception des clients est dans cet état ?

Atelier de sablage. L'ouragan de bruit habituel. Trémies pleines de sable ultra siliceux. Le tapis de chargement passe juste au-dessus de nous en toussant et crachotant. Il arrose tout le groupe. On s'ébroue.

- Il y a un peu de poussière, hein ?

Un peu ? Allons donc ! En avant pour les silicoses bien tassées à la quarantaine !

Escaliers en fer à claire voie. On surplombe l'atelier de dix mètres. Tout tremble au rythme des broyeurs. Le caillebotis est rongé. Tout l'édifice semble vibrer, solidaire des broyeurs.

- 22 ! V'là l'pont ! Attention là-dessous !

Le pont passe. J'aimais beaucoup les grands ponts roulants, les paysages industriels, spacieux et déglingués, les immenses quais de Garonor avec les camions comme d'antiques paquebots cul à quai, et les dessins des rails à perte de vue, les aiguillages, les gazomètres dans les terrains vagues, les constructions ingénieuses des hommes sous des ciels déchirés ...

- Où est le poste incendie ?

Derrière le bac de soufre. Je demande l'ouverture du poste incendie car on a souvent de joyeuses surprises quant à son contenu. Personne n'a la clé.

Le chef d'atelier arrive, il ne sait pas où est la clé.

Les secouristes de l'atelier arrivent, ils ne savent pas où est la clé.

Quant aux ouvriers, ils ne savent pas qu'il y a un poste incendie.

Nous sommes une dizaine maintenant agglutinés devant le poste incendie, fermé. La moindre goutte d'eau dans le magnésium peut provoquer un incendie de tous les diables.

- Bon, on ne va pas y passer la nuit.

Plus loin, des bains d'acide sulfurique et nitrique à l'air libre, et allons donc !

Le contrôle des pièces.

- Qu'est-ce que c'est que ces auréoles bizarres ?

- C'est rien, rien du tout, madame n'est pas malade.

- Vous permettez ?

Je pose mon bloc, plonge la main, la passe devant l'écran, ma main, elle, est intacte, pas la moindre tache.

L'ouvrière me passe un chiffon et me sourit.

- Merci.

Je demande une analyse des produits et vérification par le médecin du travail.

Traversée rapide du burinage. Les ouvriers sont en ciré jaune, chapeau en toile cirée, jaune aussi, et, par-dessus le chapeau, le casque. Folklorique. On les appelle les « marins ». Les marins sont complètement sourds.

Enfin, la fameuse soudure. Une dizaine de personnes dans une cabine vitrée, fermée à cause du bruit d'à côté - les marins ! - la fumée, la chaleur, l'odeur, les pièces fumantes, l'enfer effectivement.

Je discute avec le patron. Au moins, le cynisme n'a pas cours, c'est déjà ça. Il semble, en paroles du moins, avoir une réelle estime pour ce travail très dur. Je rédige les mises en demeure. J'ai bon espoir. Je reviendrai dans trois mois, j'espère qu'il y aura du progrès, et pas seulement des niches pour les chiens !

Un an après.

Un an après, je n'avais plus peur de monter dans une cabine de grue, ni de quoi que ce soit. J'avais fait connaissance avec :

L'horrible toupie à axe vertical.

Le sinistre tunnel qui s'écroule dans le chantier en fouilles rempli d'eau.

Le crochetage de viande.

L'intoxication au benzol.

« Accès au bain », à la craie dans les vestiaires.

Les WC sans portes.

Le dur travail des petits patrons de blanchisseries-teintureries.

Les heures d'équivalence.

L'épuisement sous toutes ses formes.

Les hachoirs, les massicots diaboliques.

La chaîne de conditionnement du pain « Fait maison ».

Les sœurs crocodile : la scie à ruban à grume, la scie circulaire à déligner de grande dimension, la dégauchisseuse, la scie pendulaire, la scie alternative horizontale, la cisaille guillotine, etc.

avec toutes les saloperies tournant à grande vitesse.

avec les innombrables endroits où il est interdit de s'asseoir.

et ceux où l'on peut s'asseoir mais où il n'y a pas de chaises.

- Et pour manger le midi ?

- Oh, ça va, on prend les brouettes.

avec les vendeurs payés en nature :

- Moi ça ne me pose pas de problème madame, mais ce que je veux c'est que ça soit des vêtements mettables. Ils me refilent les invendus, vous pouvez pas leur dire « pas les invendus » ?

- Madame, vous travaillez 4 heures par jour, vous avez droit à un bulletin de paye, vous avez droit à un salaire, comme tout le monde.

- Non, non ! Moi je veux être payée en vêtements, mais je veux pouvoir les choisir !

Avec les chefs qui disent :

- Si toi vouloir acompte, toi aller le chercher au Pakistan !

- Mais si ça tient ! Regardez.

Et vlam !

Un grand coup de pied dans le garde-corps.

- Merde ! Ca tient pas !

Et les patrons qui disent :

- Allez vous laver, vous reviendrez après !

- On essaie de repérer les « micro pertes de temps », vous voyez ce que je veux dire ?

- Je l'ai foutu à la porte, il n'acceptait pas les remarques, c'est mon droit, non ?

- Non.

- Il avait une crise de flegmingite aigue, je l'ai vidé !

- Le salopard, il est mort !

- Le protecteur était dans la réserve ? Ah ben oui, le protecteur était dans la réserve. Qu'est-ce que vous voulez, qui n'a pas un doigt en moins dans une menuiserie ? C'est le métier qui veut ça.

Et puis avec les braves, ceux qui font leur possible, oui, il y en avait, Dieu merci !

J'avais fait connaissance aussi avec les bouteilles d'anisette, de pastis, de vin rouge et d'alcool blanc, cachées, ici et là, comme des champignons dans les bois.

Avec le gars parti au ciné en prenant le camion de l'entreprise tout chargé.

Avec la paillasse de l'apprenti, par terre, dans l'arrière-salle du traiteur chic.

J'en passe et des meilleures.

Comme madame Lehardy, j'avais arpenté l'envers du monde. Le moindre objet de la vie quotidienne m'avait montré en détail son pesant de violence, d'énergie, de courage. J'avais fait des milliers de mises en demeure, reçu des centaines de salariés, d'employeurs. J'avais triomphé, j'avais ragé - intérieurement - j'avais en cours quelques suivis judiciaires ...

Que pouvait-il encore m'arriver ?

A mes chers collègues, contrôleurs et inspecteurs, qui continuent à se bagarrer, et à Luc Béal-Rainaldy, inspecteur du travail, 52 ans, syndicaliste, qui s'est suicidé le 6 mai 2011 dans les locaux du Ministère du Travail à Paris.

Engagé à fond aux côtés des étrangers salariés en situation irrégulière, il refusait la chasse aux sans-papiers dont le gouvernement voudrait charger les inspecteurs du travail, seuls habilités, rappelons-le, à entrer dans les entreprises, hors décision de justice, de jour comme de nuit.